

Se tournant alors vers Céline, le médecin ajouta quelques nouvelles recommandations et les deux hommes sortirent. Lorsque Cyprien rentra une demi-heure après, il paraissait tout bouleversé et honteux, n'osant pas même regarder Céline en face. C'est dans un état plutôt affaibli qu'il passa la journée à la maison pour aider à sa femme.

La petite mourut le lendemain. Devant le petit cadavre, le père sembla retrouver un peu de cœur; il pleura même aux funérailles. De retour à la maison, Céline déjà épuisée par les privations de toutes sortes, avait dû prendre le lit. Cyprien fut frappé de l'état lamentable où elle était réduite. C'est alors qu'il lui fit des promesses de s'amender, de ne plus boire, et bien d'autres encore.

Dès que sa femme pue se lever, elle lui demanda comme preuve de ses bonnes dispositions de suivre la retraite qui commençait à la paroisse. Il se rendit gégullièrement à tous les exercices, et alla jusqu'à prendre la croix de tempérance. Bref, tout portait Céline à croire que cette fois il était bien converti.

Le propriétaire avait été payé en secret par Maria; et comme on était au 30 avril, Céline demanda et obtint de son mari, de quitter ce logis qui leur rappelait à tous deux de si amers souvenirs. Ils allèrent s'installer rue Maisonneuve.

Plus encore que les bons soins donnés à Céline par les dévouées Soeurs de la Providence, la paix et l'espérance d'un avenir meilleur avaient guéri la jeune femme. Devant la félicité qu'il nous semble toucher du doigt, on oublie facilement toutes les angoisses qui l'ont préparée. Il en est toujours ainsi: s'il en était autrement, le bonheur parfait n'existerait pas sur la terre, et l'on sait qu'il est déjà rare.

(à suivre)

PHARMACIE DOMESTIQUE

Principaux articles et médicaments qui composent une pharmacie domestique.

Petits bols pour malades.
Thermohètre.
Bandes et pansements de diverses largeurs.
Flanelles pour compresses et frictions.
Coton absorbant.
Ouate en feuille.
Ciseaux. Epingle de sûreté.
Fil, Feuille, Pinceaux.
Liniment oléo-calcaire, (pour brûlures).
Liniment blanc ou liniment capcicum.
Alcool camphré.
Thérébentine. Vinaigre.
Ammoniaque.
Vaseline pure ou boriquée.
Vaseline mentholée.
Acide borique. Borax.
Peroxyde d'hydrogène.

Acide carbolique.
Chlorure de chaux.
Eau de Javelle, (désinfectante).
Teinture d'iode, (Poison).
Savon carbolisé.
Graine de lin.
Fleur de moutarde.
Cabuches de camomille.
Fleurs d'oranger.
Fleurs de sureau blanc.
Verge d'or.
Herbe à mille feuilles.
Racine de salse pareille.
Essence de menthe.
Capsules au bastilles de quintne.
Bromoquinine.
Pastilles cascarats.
Compte gouttes normal.
Verres gradués.
Sac en caoutchouc avec diverses canules.

Ces médicaments doivent porter une étiquette bien apparente, afin d'éviter les erreurs. On se trouve bien d'une petite armoire ou tiroir à compartiments fermant à clef, pour ranger les paquets et les flacons par ordre de grandeur.—**Ursule.**

RECETTE POUR FAIRE BON MENAGE

Mets dans la marmite beaucoup de patience et de persévérance.
Ajoutes-y quantité égale de bonne humeur et bonne volonté.
Ecume soigneusement, la paresse, l'égoïsme et l'indolence.
Laisse milonner doucement sans jamais quitter le foyer.
Et tu auras **préparé le bonheur** du ménage.
"L'habit rapiécé dit un auteur, fait honneur à la **femme de celui** qui le porte."
"Etre simple et pratique est le secret de l'économie."
"De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus besoin d'air et de soleil."
"La propreté est la vertu des riches et le luxe des **pauvres.**"
"La propreté minutieuse et persévérante de l'habitation, du vêtement, de toutes les parties du corps est le grand secret pour se bien porter. Les deux grands médecins sont **l'air et l'eau.**"

LE ROMAN CANADIEN

On nous demande souvent: "Mais pourquoi ne publiez-vous pas, en feuilleton, quelque roman canadien-français?"

Pourquoi? Mais parce que nous n'en avons pas. Où trouvez-vous, à l'heure actuelle, dans Québec, un romancier canadien-français? Nous entendons, par là, quelqu'un qui -crive du roman sensé, et qui situe ses personnages et leurs aventures dans notre province.

Un jeune, de temps à autre, publiera un volume, ou grivois et polisson, où vous ne trouvez rien qui soit véritablement du terroir, ou quelque livre qui semble un pâle décalque de l'**Evangeline** de Longfellow. Mais il ne paraît plus, chez nous, de livres comme les **Anciens Canadiens**, ce portrait inimitable de nos grands-pères, ou comme le **Charles Guérin** de Chauveau, ou bien encore comme **Jean Rivard**, où nous retrouvons des pages qui retracent avec charme et fidélité la vie rurale d'il y a bien des années.

Les jeunes écrivains ne s'inspirent plus, ou rarement, de notre terroir. Et, tandis que dans les provinces anglaises du Canada s'épanouit toute une littérature où l'on s'efforce de dépeindre les moeurs du mineur, du colon, du chasseur ou du coureur des bois, Québec ne nous donne pas de romancier qui en recueille les richesses abondantes, et les enferme dans quelque beau livre plein de vie, de saveur et de vérité.

Nos écrivains ne savent-ils donc pas voir, pas sentir, et pas observer?

N'avons-nous pas une histoire glorieuse, pleine d'épisodes, ou touchants, ou héroïques, ou attristants, et dont Marmette par exemple nous a rappelé quelques-uns, en des récits attrayants?

Gilbert Parker, et, à sa suite, maints romanciers américains ou anglais, se sont inspirés du vieux Québec, de la vie rurale d'il y a cent ans, ils s'inspirent de la vie canadienne actuelle; une romancière anglaise, Mrs. Humphrey Ward, il y a à peine quelques mois, écrivait sur l'ouest canadien un roman intéressant dont la version française a paru dans la "Revue des Deux-Mondes". Et un clergyman des nouvelles provinces, Ralph Conroy, publie presque chaque année une étude de moeurs sur les nouveaux arrivants de cette région du Canada.

Chez nous, qui donc écrit des livres de ce genre? Il semble que nos campagnes n'intéressent plus personne. Ce n'est pas, néanmoins, qu'elles ne puissent fournir d'abondants et de beaux sujets de livres à nos littérateurs! Chaque région de notre province est un petit monde à faire revivre dans des récits émouvants, pour quiconque a un tant soit peu d'imagination, d'attachement au sol, d'esprit d'observation, de style et d'amour du travail.

N'avons-nous pas la Gaspésie, avec sa population hardie de pêcheurs, toujours exposés à périr en pleine mer, et dont les moeurs sont si curieuses? N'avons-nous pas tout le bas Saint-Laurent où les maisons blanches, au toit lavé par les pluies et les neiges fondantes, s'alignent le long des routes ombreuses, avec leurs ceintures de champs où les blés et le foin parfumés ondulent, l'été, où la neige, l'hiver, s'égaie des sonnaillies des attelages qui reviennent du bois, ou conduisent à l'église quelque petit gas nouveau-né, ou quelque noce joyeuse? N'avons-nous pas la Beauce